Zeitschrift: Sinfonia : offizielles Organ des Eidgenössischen Orchesterverband = organe officiel de la Société fédérale des orchestres

Herausgeber: Eidgenössischer Orchesterverband

Band: 12 (1951)

Heft: 8-9

Rubrik: La XXXIe assemblée générale de la Société fédérale des orchestres, à Zoug, les 5 et 6 mai 1951

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

M. Ernest Mathys, membre d'honneur, Berne, évoque le souvenir de l'assemblée de Zoug en 1935. Elle a laissé un souvenir inoubliable dans le coeur des participants. Ce fut la dernière assemblée à laquelle prirent part les membres du premier comité central. Il rappelle la mémoire du premier président Bollier de Baar, du secrétaire Held de Cham, décédés peu après cette assemblée et qui s'occupèrent de la S. F. O. jusqu'à leur dernière heure. Peu après MM. Jörg de Wohlen et Etlin de Lucerne les suivirent dans la tombe, alors que, peu avant, M. Gaßler d'Huttwil les avait précédés.

En qualité de dernier membre du premier comité central, M. Mathys retrace les efforts des pionniers de 1918.

Zoug est aussi la patrie du conseiller fédéral Etter, dont la bienveillance à l'égard de la S. F. O. (bienveillance active puisqu'elle se traduit par une substantielle subvention fédérale) est connue dans nos milieux. Sans cet appui, la bibliothèque centrale n'aurait jamais atteint son développement actuel.

A 12.30 h., le président peut clore l'assemblée de 1951 en souhaitant à tous un heureux retour dans leurs foyers.

Peu après eut lieu la cérémonie de la nomination des vétérans, déjà relatée, et, à 13.30 h. un excellent banquet au cours duquel d'aimables paroles furent échangées, fut servi.

Soleure, 22 mai 1951

Approuvé:

Le président: R. Botteron — Le secrétaire: L. Zihlmann

(Traduction Ch. J.)

La XXXIe Assemblée Générale de la Société Fédérale des Orchestres, à Zoug, les 5 et 6 mai 1951

Il est d'usage et du devoir du rédacteur de «Sinfonia» de présenter aux lecteurs de notre organe officiel non seulement le procès-verbal officiel de la séance d'affaires en allemand et en français, mais aussi, dans les deux langues, un rapport quasi individuel qui serve d'aide-mémoire à ceux qui ont pu participer à la réunion, et qui, d'autre part, donne une image vivante du quadre général, musical et social, de nos assemblées des délégués à l'intention de ceux qui n'ont pas pu être présents eux-mêmes. Notre société a un choix illimité et extrêmement varié pour les lieux de nos réunions. Le fait pourrait sembler quelque peu digne d'attention et même presque bizarre, que les grandes villes et les grands centres de notre pays ne sont pas représentés par nos sections les plus nombreuses. D'après le tableau de 1951, Zurich, par exemple, est représentée par deux sections très respectables, mais domiciliées dans les faubourgs; St-Gall n'a qu'une section relativement peu nombreuse, Schaffhouse ne figure pas du tout sur notre liste, tandis que Bâle est représentée par deux

sections d'envergure moyenne et Berne voit dans ses murs trois sections florissantes de la S. F. O. D'autre part, nous avons des sections accusant un effectif supérieur à 30 membres à Amriswil, Baar, Bienne, Les Breuleux, Bulle, Coire, Delémont, Grenchen, Langenthal, Langnau i. E., Lucerne, Olten, Porrentruy, Rheinfelden, Sion, Soleure, Thoune, Viège, Wil/SG, Winterthour et Zoug. C'est dire qu'il règne au sein de la S. F. O. une décentralisation des forces actives remarquable, heureuse et bienvenue, et c'est elle aussi qui, tout naturellement, inspire nos délégués à choisir pour nos assemblées des délégués souvent, et peut-être même de préférence, de petites villes, des cités modestes, même quelques bourgs perdus dans la campagne ou situés aux pieds des montagnes. Toutes ces localités, élues comme sièges de nos assemblées annuelles, ont chacune leur propre charme, la patine d'une longue histoire, les vestiges d'un passé séculaire et des sections très actives!

Cette fois, l'assemblée des délégués eut lieu à Zoug, au coeur de la Suisse primitive, au bord d'un lac des plus idylliques et pittoresques qui fût en Suisse, et dont l'histoire musicale remonte à la fin du moyen âge et dont la vie musicale actuelle est vive dans les trois secteurs de la musique de théâtre, la musique d'église et de la musique symphonique. Le fait que ces réunions de la S. F. O. sont toujours combinées avec un copieux programme musical, présenté généralement par la section qui a bien voulu prendre charge de l'organisation de l'assemblée annuelle, ajoute certainement à l'intérêt que la participation, de la part des délégués et d'autres membres de section, peut soulever. Car, nos chefs d'orchestre, notamment ceux qui ne sont pas professionnels, les membres des commissions de musique de nos sections et tous ceux qui s'intéressent à la littérature pour orchestre et au niveau musical des autres sections, peuvent profiter à suivre les différents morceaux de musique orchestrale et particulièrement symphonique qui encadrent la séance d'affaires. La comparaison, si elle reste objective et bienveillante, est toujours utile et procure des suggestions qui, peut-être, serviront un jour à améliorer l'activité d'autres sections.

A Zoug, l'**Orchestre de Ste-Cécile** a tenu à faire, à part la besogne qui lui incomba en organisant l'assemblée, un bel effort pour présenter un programme particulièrement choisi de musique symphonique et de musique de concert. En effet, les nombreux participants qui se trouvèrent au Casino de Zoug, le soir du 5 mai 1951, furent accueillis d'abord par la puissante **Ouverture d'Egmont de Beethoven** sous l'excellente direction de M. Hans Flury qui, en ces jours, brilla par une riche palette d'activité comme chef d'orchestre d'un concert symphonique, exécutant dimanche matin à l'église de St-Michel avec soin et diligence la célèbre messe de couronnement de Mozart au cours du culte, mais dirigeant aussi la partie musicale de la soirée récréative qui suivit le concert de samedi soir en accompagnant au piano la musique gaie et divertissante qu'il avait composée pour un grand nombre de numéros de ce programme léger. L'ouverture de Beethoven nous montra un orchestre composé d'une manière remarquablement complète (au moins 16 violons, des musiciens professionnels aux premiers pupitres des cors, des bassons et des contre-basses, mais aussi d'excellents joueurs dans les autres vents, notamment les trombones, et une équipe

qui mania la batterie avec adresse, un chef d'orchestre aux signes sobres et précis, une préparation consciencieuse, une technique respectable de la plupart des joueurs, un sens agréablement développé de la précision rythmique et de l'homogénéité sonore. Personnellement, nous regrettons quand — c'est presque toujours le cas — le premier thème de l'allegro descendant en noires dans les profondeurs du grave est littéralement couvert par les parties supérieures, car ce mouvement a sa valeur symbolique, il représente toute la profondeur du sentiment et de la volonté de la liberté à laquelle le peuple des Pays-Bas au XVIe siècle, à l'époque d'Egmont, aspira sans désespérer. C'est pourquoi nous aurions peut-être désiré que la fin de l'ouverture fût jouée avec un peu plus d'enthousiasme et d'élan rythmique, car elle est tout entière délire et transports d'enthousiasme en vue de la victoire enfin obtenue.

Au centre du programme M. Paul Baumgartner, un des pianistes-solistes les plus renommés, aussi à l'étranger, de la Suisse alémanique, actuellement professeur des classes de virtuosité du Conservatoire de Bâle, joua avec feu et lucidité le **dernier concerto pour piano de Beethoven,** oeuvre magistrale de grande envergure extérieure, soutenue d'un tempérament rythmique et technique extraordinaires et tout de même émouvant au plus haut degré par le profond sentiment qui y vit, confié surtout à d'admirables dialogues entre le soliste et des phrases méditatives de l'orchestre. L'accompagnement par l'orchestre est lui-même véritablement symphonique et demande, de ce fait, une main sûre de la part du chef d'orchestre, un sens des valeurs sonores, de la souplesse et de la vigueur en même temps. M. Baumgartner, se rendant parfaitement compte qu'il avait à faire à un orchestre d'amateurs, a eu la délicatesse de dompter sensiblement la fougue naturelle et habituelle de son jeu et de permettre ainsi à M. Flury et à ses musiciens d'obtenir une excellente précision rythmique dans l'accompagnement tout en dosant également très finement les intensités de l'orchestre. Ainsi, ce concerto fut une véritable jouissance pour tout le monde et c'est avec courage et entrain que l'orchestre s'attaqua à la redoutable tâche de jouer, en fin de programme, la fameuse **symphonie en mi mineur de Dvorak,** dite «américaine», sur laquelle nous avons dit, en guise de préparation de nos lecteurs, au numéro précédent de «Sinfonia», quelques mots servant de brève analyse, sur lesquels nous ne reviendrons plus. Etudier et interpréter cette symphonie (qu'on n'avait jamais entendu auparavant à Zoug et qui fut donc une primeur dans sa vie musicale), cela signifia, et tous les connaisseurs des difficultés techniques de cette oeuvre seront d'accord, un effort suprême pour un orchestre composé presque exclusivement d'amateurs, et le mène, à vrai dire, aux limites de ce qu'un orchestre de ce genre peut atteindre. La façon de laquelle l'orchestre s'acquitta de cette tâche fut très respectable et honore tant la préparation consciencieuse que M. Flury y mit, que le zèle et la belle concentration de toutes leurs capacités musicales dont firent preuve tous les membres de l'orchestre. Le développement du premier mouvement très agité et «accidenté» présenta cependant certaines difficultés infranchissables; le Largo demande aux cordes et aux vents une continuité dans l'émission sonore et des traits pathétiques expressifs qui ne furent pas

tous rendus avec l'intensité désirée, le Scherzo, particulièrement délicat au point de vue technique et équilibre des valeurs de timbre, fut joué dans un tempo relativement «normal» ce qui força l'orchestre de faire des concessions dans le domaine de la netteté de l'exécution technique. Enfin, le Finale, un Allegro con fuoco aux épisodes en partie très exposés, soit pour les souffleurs soit pour les joueurs de cordes, donna surtout aux cuivres l'occasion de montrer un ensemble de sons puissants et bien ordonnés, les cordes ne pouvant pas toujours garder leur lucidité de traits exigée par la partition. C'est avec raison que la présentation de ce programme redoutable et sérieux souleva l'approbation générale, l'enthousiasme cordial des auditeurs qui se rendaient compte, sans doute, qu'ils avaient assisté, une fois de plus, à une de ces manifestations pleines de confiance et d'efforts louables émanant des milieux sérieux de nos mélomanes suisses et honorant la volonté culturelle et artistique d'une petite cité qui ne peut se permettre le luxe d'un orchestre professionnel permanent.

En gens qui ont l'habitude de la mise en scène (car le théâtre populaire de Zoug jouit d'une réputation méritée depuis des siècles!), nos aimables collègues de Zoug transformèrent rapidement la salle de concert en lieu de soirée gaie de famille au centre de laquelle le public fut fortement diverti par une sorte de cabaret au titre amusant «Courant d'air» animé par chants, récitations, petits sketches et menues scènes de ballet, présentés très alertement par des demoiselles, dames et messieurs de la société de Zoug dont nous avons donné les noms dans notre rapport allemand au numéro précédent. Personne n'oubliera le délicieux portrait d'un de nos magistrats les plus haut placés, grand protecteur des arts et des sciences, et particulièrement bien connu à Zoug.

Dimanche matin, comme nous l'avons déjà dit, une exécution digne de la **Messe de couronnement de Mozart** fut célébrée sous la direction de M. Flury à l'église St-Michel avec la collaboration du choeur et de l'orchestre de Ste-Cécile, appuyée d'un sermon approprié sur la valeur spirituelle de l'art musical. A 10 heures 15 précises, la séance d'affaires de **l'Assemblée des délégués** fut ouverte et dirigée avec entrain et expérience par M. le Président central Robert Botteron. Jamais, autant de délégués n'avaient accouru de tous les parts de la Suisse: 146 délégués représentant 62 sections, furent témoins de la belle allocution de bienvenue du Président Botteron qui salua, entre autres, les représentants du gouvernement du canton de Zoug et de la ville de Zoug, le conseiller d'état Burkart, le conseiller aux états Lusser, et aussi M. E. Rumpel, président central de la Société fédérale de musique. Nos lecteurs trouveront les détails de cette séance d'affaires au procès-verbal en langue française publié dans ce numéro. Notons ici que l'assemblée trouva bon de continuer la série des réunions des présidents de section et des cours de direction d'orchestre. Le résultat des efforts de la part du comité de la S. F. O. d'organiser et de faire réussir ce genre de cours (destinés en premier lieu à stimuler et à encourager les chefs d'orchestre de nos sections non professionnels et n'ayant pas beaucoup d'occasions à se former et à agrandir leurs connaissances en matière) en Suisse romande n'a pas été, pour le moment du moins, très encourageant et, puisque nous avons eu l'honneur d'être chargés de diriger ces cours en Suisse

alémanique et française, nous sommes prêts à discuter avec les représentants des sections romandes toutes les mesures servant à réaliser ces cours dont nous considérerions l'organisation plus ou moins permanente comme un réel progrès en faveur du travail intérieur de notre société. L'adoption du projet des nouveaux statuts se fit à l'unanimité et sans aucune difficulté grâce à l'excellente préparation technique et à la documentation des délégués sur ce sujet. Les sections romandes peuvent être assurées que le texte français des nouveaux statuts, surveillé par M. Charles Jeanprêtre, président de l'orchestre de chambre romand de Bienne, sera correct et dûment rédigé.

La charge de l'administrateur de la bibliothèque de la S. F. O. devenant de plus en plus diverse et compliquée, M. Carlo Olivetti à Stäfa qui l'assuma depuis nombre d'années, se vit dans l'obligation, pour des raisons professionnelles, de présenter sa démission au comité central et à l'assemblée des délégués. Ce fut M. E. Roos, instituteur d'école secondaire à Lützelflüh (Berne), sur lequel tomba le choix de l'assemblée comme successeur de M. Olivetti auquel les délégués conférèrent avec acclamation la dignité de membre d'honneur, bien méritée en vue des grands services que M. Olivetti a rendus aux usagers de la bibliothèque. La mise à l'honneur de 15 vétérans fédéraux, dont une dame, fut entourée du cadre traditionnel, demoiselles d'honneur, joueurs de fanfare, allocution cordiale du Président Botteron; nos lecteurs trouvent leurs noms à la page 85 du numéro 6/7 de «Sinfonia».

A l'issue de l'assemblée le **banquet** de clôture réunit vers 13 heures délégués, comité central, commission de musique, éditeur et rédacteur de «Sinfonia», et nos hôtes à la salle du Casino. Les discours chaleureux de MM. Botteron, Burkart, Lusser, Rumpel ajoutèrent aux jouissances gastronomiques les plaisirs de l'amitié, de la compréhension et de la sympathie mutuelles sous le signe de la musique. Il nous tient à coeur de remercier ici M. Albert Weiß, président de l'orchestre de Ste-Cécile de Zoug, et les membres des différents comités d'organisation, de réception, etc. qui trouvèrent un accueil si sympathique à tous les participants et auxquels revient en premier lieu l'honneur de la réussite parfaite de la XXXIème assemblée des délégués de la S. F. O. de 1951 à Zoug.

Antoine-E. Cherbuliez.

Sektionsnachrichten. — Nouvelles des Sections.

Kirchgemeindeorchester Wallisellen. Robert H. Grisch †. Mit Herrn Robert H. Grisch, Dirigent und Präsident des Kirchgemeindeorchesters Wallisellen, ist einer der treuesten Freunde der schweizerischen Orchestersache allzu früh ins Grab gesunken. Seit vielen Jahren kannten wir Herrn Grisch, den Nachkommen eines in Graubünden heute noch in gutem Andenken und hohem Ansehen stehenden Musikprofessors Grisch an der Bündner Kantonsschule in Chur, und haben immer sein feuriges und inniges, unmittelbares Verhältnis zur Musik, seinen spontanen Willen, sich für die seriöse Orchesterpflege in den Kreisen der schweizerischen Musiklaien einzusetzen, hochgeachtet. Dabei verstand Herr